

Les films de Serge Steyer dans la presse écrite

Huis clos pour un quartier (2007)

LA DÉMOCRATIE À FILM OUVERT

Ce film est un exemple universel des luttes d'influence entre urbanistes, promoteurs immobiliers et élus locaux, il ouvre le débat sur la démocratie d'aujourd'hui. Derrière les sourires contrits, l'issue de la bataille est tellement improbable qu'on est presque dans le polar. Le documentaire y prend un côté théâtral, drôle ou tragique selon la distance qu'on réussit à prendre. Grâce à son regard sur la « matière humaine », Serge Steyer réussit à faire un film sur un sujet abstrait : l'aménagement du territoire.

Mais aussi particulièrement important : quelle ville veut-on construire aujourd'hui ? Entre émotion et tension, il offre ainsi un reflet de notre société.

Catherine Lozac'h, **Le Télégramme**

UN EXEMPLE REMARQUABLE

La plupart des films montrent, commentent après coup un résultat. Ici, en amont du chantier, le film dévoile, non sans humour, comment s'affrontent les logiques « culturelles », économiques, écologiques pour que la question politique – au sens étymologique du « vivre ensemble » - trouve sa résolution dans un projet. Élever une zone pavillonnaire ou créer un quartier ? L'écheveau complexe des contraintes, des blocages, des hypothèses de travail se trouve ici décrypté comme un cas d'école passionnant.

Rémi Guinard, **Archiscopie**

CONTRE LA MAREE PAVILLONNAIRE

Comment poussent les champs de maisons ? Par lâcheté. Voilà ce que nous démontre en 52 minutes, et avec beaucoup de bonheur, le film de Serge Steyer, HUIS CLOS POUR UN QUARTIER. À Auray, petite ville de Bretagne, il y a justement une colline qui est vouée à se couvrir de pavillons et de "petits collectifs", comme on en voit partout ailleurs. Une forme naturelle, habituelle, logique, incontournable, indiscutable : du pavillon standard en milieu de parcelle, des flots de places de parking de chaque côté d'artères rectilignes comme des cartes bleues de promoteur, des espaces publics inexistantes, des zones délimitées pour le social, l'accession, et le standing. Un, deux, trois, signez là messieurs les élus, l'affaire est faite.

Cela arrive tous les jours, et Serge Steyer nous rappelle d'ailleurs que, tous les cinq ans, un million de maisons individuelles sortent de terre en France. Exceptionnellement pour le meilleur, massivement pour le pire. Sauf que, cette fois-ci, deux jeunes urbanistes vont batailler, avec les élus, les promoteurs, et un architecte particulièrement obtus, méprisant et borné, pour imposer une autre vision de la péri-urbanité. Pour créer un nouveau morceau de ville, où il ferait bon vivre et où l'urbanisme se mettrait véritablement au service d'un développement durable. Si le reportage ne cache rien des limites et des contraintes de l'engagement des acteurs dans cette aventure, il nous fait toucher du doigt ce que écologie urbaine et politique d'urbanisme peut vouloir dire. Un excellent film pour une soirée - débat sur le sujet !

Nicolas Leblanc, **Territoires**

Ce film ouvre les possibles dans un domaine où, pour masquer l'absence de volonté de changer ses cadres de réflexion, l'on s'abrite derrière le commode paravent de ces impérieuses nécessités économiques, dont on évite soigneusement de questionner l'évidence.

Ce film relaie aussi et surtout ce message essentiel : les élus locaux doivent prendre conscience et se servir des pouvoirs de décision que leurs administrés leur ont confié pour contrer la pensée unique des promoteurs et de leurs architectes.

Nathalie Dugalès, **Hopala !**

Serge Steyer aborde dans ce film une thématique rarement traitée à la télévision, celle de l'urbanisme. Rien de plus ingrat à filmer puisque tout se passe dans deux mêmes lieux, la salle de réunion de la mairie et le lieu de travail des urbanistes. Rien de plus abstrait, de plus malaisé à décoder pour un profane que les différentes versions d'un plan d'urbanisme proposées par l'un et l'autre camp.

Il faut saluer le talent de Serge Steyer qui, par la rigueur dialectique du montage, nous rend ces problématiques lumineuses et nous fait participer aux différents suspenses de l'expérience, dont un commentaire minimaliste précise avec humour les péripéties.

Ce n'est pas seulement le montage qui rend le huis clos passionnant, c'est aussi la manière dont le cinéaste, mettant ses pas dans ceux de ses personnages, utilise l'espace, compose les plans du film, et, trouvant une parfaite adéquation entre le fond et la forme, écrit l'histoire. Il décrit à merveille la conviction têtue et la ductilité sans faille des urbanistes, empêtrés dans les hésitations des élus qui n'osent pas utiliser leur pouvoir face aux « spécialistes » immobiliers : impuissance soulignée malicieusement par quelques inserts de Marianne ou du drapeau tricolore et par une discrète parodie musicale de notre Marseillaise.

Une telle maîtrise sur un sujet difficile nous fait attendre avec impatience le prochain film de Serge Steyer.

Simone Vannier, **Images documentaires**